

Report of the Annual Meeting

Rapports annuels de la Société historique du Canada

Report of the Annual Meeting

3. Anciens forts dans le Nord-Ouest

L.-A. Prud'homme

Volume 1, numéro 1, 1922

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/300008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/300008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prud'homme, L.-A. (1922). 3. Anciens forts dans le Nord-Ouest. *Report of the Annual Meeting / Rapports annuels de la Société historique du Canada*, 1(1), 35–37. <https://doi.org/10.7202/300008ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1922

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

3. ANCIENS FORTS DANS LE NORD-OUEST

PAR

LE JUGE L.-A. PRUD'HOMME

La Tourette, frère de Greysolon Du Lhut, fut le premier qui érigeât des forts dans la partie occidentale du lac Supérieur, ainsi qu'au lac Népigon et au nord de ce lac. Greysolon Du Lhut de la Tourette fonda pendant l'été de 1678 le fort *Caministigoyan*, à l'entrée du lac Népigon. Pour intercepter les fourrures que les sauvages allaient porter aux postes de la Baie James, il construisit, six ans plus tard (1684), à l'embouchure de la rivière Ombabiha (lac Népigon), le fort qui porta son nom (*La Tourette*). Il bâtit, en 1686, le fort des Français aux fourches des rivières Kenogami et Albany. En 1717, Zacharie Robutel de la Noué construisit un autre fort à l'embouchure de la rivière Kaministigoya. Cet endroit avait auparavant été visité par Médard-Chouart de Groseilliers et par Pierre-Esprit Radisson. Un nouveau poste fut construit entre les années 1718 et 1720 à l'embouchure de la rivière Pigeon.

Nous voici donc avec 5 postes ou petits forts échelonnés entre la rivière Pigeon et les rivières Kenogami et Albany, qui furent jusqu'en 1731 le pied-à-terre le plus avancé au nord-ouest de la Nouvelle-France. Il est vrai que M. DeNoyen en 1688 s'était rendu par la rivière Kaministagoya jusqu'à la rivière La Pluie, mais son expédition n'avait été suivie d'aucune prise de possession du pays. Autrefois la hauteur des terres servait comme la ligne de division naturelle entre l'est et l'ouest, et l'on n'entrevoit pas les divisions provinciales qui font aujourd'hui du Manitoba l'entrée dans le Nord-Ouest. Au temps de La Vérendrye le lac Nemeukan constituait la frontière entre ces deux divisions parce qu'une partie des eaux de ce lac se déverse dans le lac Supérieur et l'autre dans le lac La Pluie.

Christophe Dufrost de la Jemmeraye fut le premier blanc qui construisit un fort dans l'ouest, en l'automne de 1731. A l'endroit où les eaux du lac La Pluie tombent dans la rivière du même nom, une pointe de terre s'avance comme pour fermer l'entrée de cette rivière. C'est dans la baie formée par cette pointe que ce fort fut érigé, à environ deux milles à l'est de l'endroit où les eaux du lac Pluie tombent dans la rivière du côté de cette pointe se trouve un tertre ou tumulus qui, paraît-il, avait été construit par les Mandans et qui servait de point d'observation aux Monsonis. La Jemmeraye n'avait alors que 22

ans et était accompagné de son cousin germain Jean-Baptiste La Vérendrye, fils aîné du découvreur. Il donna à ce fort le nom de *Saint-Pierre* en l'honneur de Pierre-Gauthier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, le découvreur du Nord-ouest. Je me rappelle d'avoir vu la cave d'un édifice où, d'après la tradition, ce fort avait autrefois existé. Deux cerisiers produisant des fruits tout-à-fait différents de ceux que l'on recueille dans ce district se trouvaient tout près de cet endroit.

Fort Saint-Charles.—Ce fort fut le plus important de l'ouest jusqu'à la fondation du Fort La Reine. Ce fut La Vérendrye lui-même qui le fit construire sur la rive sud de la Rivière de l'Angle, en 1732. Le site en a été visité et identifié en août 1908. Il se trouve sur la section 24, Township 168, Rang 34, à l'ouest du 5e Méridien. Il avait 100 pieds de longueur et 60 pieds de largeur. C'est dans ce fort que furent déposés, en 1736, les restes du P. Aulneau, de J.-Bte. La Vérendrye et de leurs 19 compagnons assassinés en juin 1736 sur l'île au Massacre par une bande de maraudeurs Sioux.

Une croix de bois fut plantée à cet endroit, en 1908, par les membres de l'expédition qui apportèrent à Saint-Boniface les restes de ces vingt-et-un Français. Une plaque commémorative devrait aussi être placée à *l'Île au Massacre*, qui fut identifiée pour la première fois, en 1890, par un parti de PP. Jésuites. Une croix fut dressée au sommet de l'île, et une chapelle bâtie sur la pointe ouest. A la demande de La Vérendrye, son commis, Cartier, bâtit un fort d'occasion, vers juillet ou août 1734, sur la rive ouest de la Rivière Rouge, appelé *Fort à la fourche aux Roseaux*. Ce fort ne comprenait qu'une maison en bois équarri et un hangar destiné aux marchandises et aux fourrures. Il est impossible de dire l'endroit exact de ce petit poste qui, d'après les indications, serait à cinq lieues au sud du lac Winnipeg. On croit généralement qu'il se trouvait en effet à cette distance du lac, à un endroit où la rive extrêmement basse et souvent inondée se relève tout à coup. Le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, d'après la tradition, fut construit tout à côté du Fort à la fourche aux Roseaux. La même année, à l'aout, J.-Bte. La Vérendrye fondait le *Fort Maurepas*, sur la rive nord de la rivière Winnipeg, un peu plus bas que le *Fort Alexandre*, à l'entrée d'une petite rivière.

La Vérendrye atteignit l'embouchure de la rivière Assiniboine le 24 septembre 1738, et de là se rendit au Portage-la-Prairie, où il érigea le Fort La Reine. En passant au Fort Maurepas, en 1738, il avait donné instruction à D'Amours

de Louvières de construire un fort sur la rive sud de la Rivière Assiniboine, près de l'endroit où cette rivière se jette dans la Rivière Rouge. M. de Louvières suivit les directions du découvreur; mais il est impossible de retrouver le site de ce fort, qui fut appelé *Fort Rouge*, parce que la porte d'entrée de la bâtisse principale avait été badigeonnée de cette couleur. Le *Fort La Reine* fut terminé le 15 octobre 1738. On croit généralement que le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson fut construit sur les ruines de ce fort, au bord d'une coulée qui au printemps, à la crue des eaux, permettait aux canots d'atteindre le Lac Manitoba, après un court portage. Ce fut le découvreur lui-même qui fit construire le Fort La Reine.

Le *Fort Dauphin* fut commencé à l'automne de 1741 par Pierre Gauthier de La Vérendrye, le deuxième fils du découvreur, sur la rive Nord-ouest du lac Dauphin, au quart sud-est de la Section 27, Township 27, Rang 18, à un mille ou deux de l'embouchure de la rivière Valley, à moins de 100 pieds du rivage du lac Dauphin. On retrouve encore des caves qui en indiquent l'endroit précis.

La même année, Pierre Gauthier de la Vérendrye constitua le *Fort Bourdon* (le premier de ce nom) à l'embouchure de la rivière Red Deer, sur le lac Winnipegosis, dans la Baie Dawson.

Les fils de La Vérendrye érigèrent, en 1748, un fort sur le Lac Bourbon, aujourd'hui Cedar, le premier fort de ce nom ayant été abandonné. Les ruines du deuxième *Fort Bourbon* ont été identifiées. Vers la même année ils en construisirent un à l'entrée de la Rivière Pasquia, probablement à *Le Pas*, et un autre appelé *Poskayac*, à l'est de la jonction des deux branches de la Rivière Saskatchewan.

Le chevalier de la Corne de Saint-Luc éleva non loin du Fort Poskayac un autre fort appelé *Fort La Corne* ou *Nipawi*, vers 1753.

Quelques Français, envoyés en 1751 par M. de Niverville, retenu par la maladie au Fort Poskayac, atteignirent l'endroit qu'occupe aujourd'hui Calgary, et y fondèrent le *Fort La Jonquière*. Le capitaine Brisebois, en érigeant les casernes de la Police à cheval, près de la jonction des rivières de l'Arc et du Coudre, y retrouva les restes de ce fort.